

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 35

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 3 OCT 1901.

9 ANNEE.

## La Jeune Fille Pauvre

00000000XX00000000

### PREMIERE PARTIE

3  
A peine tout terminé avec maître X...., la jeune fille se mit en quête d'ouvrage. Inutilement elle frappa à plusieurs magasins. Son hésitation, sa mine embarrassée, sa timidité paralysante lui valurent plus d'un brusque renvoi, plus d'un sourire méprisant et railleur.

— Si j'allais chez quelques amis de ma mère, pensa-t-elle, peut-être trouverais-je des leçons ou des travaux quelconques !

Et elle se dirigea vers le noble faubourg, résolue à tenter toutes les épreuves.

De ce côté encore, elle ne fut pas plus heureuse. Les concierges l'arrêtaient à la porte, les laquais la toisaient de la tête aux pieds, analysant son costume et cherchant à voir ses traits sous son voile de crêpe. Son nom donné, ils disparaissaient pour revenir bientôt portant cette invariable réponse :

— Madame est sortie ! ou madame ne reçoit pas ! et accompagnant la jeune fille jusqu'au seuil avec une politesse ironique ou une insultante familiarité.

Chez la marquise de\*\* la pauvre Fernande entendit la maîtresse de la maison dire à sa femme de chambre :

— C'est la fille de ce fou de Valdepine ? J'ai assez de mendiants comme cela. Dites que je suis souffrante et que ma fille n'est pas visible.

Fernande, le rouge de la honte et de l'indignation au front, avait disparu lorsque la soubrette revint transmettre les ordres de sa maîtresse. La malheureuse jeune fille rentra chez elle l'âme navrée. Elle eut pourtant le courage de sourire à son père. Seul, le vieux François comprit ce qu'il y avait en elle de désolé et d'austère. Lorsque le duc fut couché il alla la trouver dans sa chambre.

— Mademoiselle a du chagrin lui dit-il, sans préambule.

— Il y a longtemps, mon bon François.

— Aujourd'hui plus qu'à l'ordinaire.

— Qui te le prouve ?

— Parbleu ! moi qui le vois. La preuve, c'est que mademoiselle pleurait quand je suis entré.

— Eh bien ! oui, autant vaut l'avouer tout de suite ; oui j'ai du chagrin, un chagrin dévorant, immense. François nous sommes à la veille de manquer de pain.

— Seigneur Jésus ! Et l'avoir de mademoiselle ! Et les dentelles, bijoux de madame !

— Je n'ai plus rien.

— Mademoiselle a tout payé, alors ?

— Tout..... là-bas..... ici.....

— Mademoiselle ne doit rien.

— Tu te trompes, François... Et le pharmacien..... les fournisseurs.....

— Régliés.

— Par qui ?

— Par qui ? Par qui ! Par moi, puisqu'il faut lâcher le mot. Me croit-on un Iroquois, un rustre, un sans-cœur ! Je savais bien ce qui criait dans la marmite. J'avais quelques sous gagnés au service de monsieur le duc, je les ai dépensés, voilà. N'en parlons plus.

— François, comment jamais... Mademoiselle, ce qui est dit, est dit, et ce qui est fait est fait. Il me reste de bons bras, et si monsieur le duc veut le permettre, lorsqu'il pourra se passer de mes soins, je tâcherai de gagner quelque chose. Allons mademoiselle Fernande, ne vous tourmentez pas. On est riche quand on n'a pas de dettes.

Fernande était trop émue pour répondre. Elle ne put que serrer la main de ce dévoué serviteur et tomber à genoux.

XI  
LA MYOPIE D'UN AGENT DE POLICE.

Cependant le temps passait ; la santé du duc toujours chancelante demandait des soins assidus ; François, malgré son bon vouloir, n'avait pu trouver à s'occuper quelques heures ; quant à Fernande, quoi qu'elle eût fait, elle était restée sans travail. Après la vente des bijoux et des vêtements était venue la vente des meubles. Enfin, ceux du duc avaient été respectés. Celui-ci, ne quittant pas sa chambre, ne se doutait guère de la misère qui l'entourait. Il ne manquait de rien, mais souvent François et Fernande avaient manqué de tout, et chacun, sous un prétexte ou sous un autre, s'était couché plus d'une fois sans avoir mangé. Le moment arrivait où le duc lui-même allait s'apercevoir de la détresse commune ; le moment arrivait aussi où il faudrait payer le terme échu du loyer sous peine d'être chassés.

Un soir, François sortit, et, lorsque plus tard il revint, il posait sur la table le pain de l'aumône.

La dernière pièce dépensée, Fernande sortit aussi. Il faisait froid, et un mince schall noir couvrait mal ses épaules frissonnantes. Elle avait un paquet à la main, et se dirigeait à pied du côté de Paris. Sa démarche était tantôt fébrile, tantôt chancelante. Enfin, elle s'arrêta devant le premier magasin d'orfèvrerie qu'elle rencontra, hésita une seconde, entra, et fut obligée de s'asseoir avant de pouvoir parler. Les commis la regardaient étonnés.

— Que voulez-vous, madame ? demanda l'un d'eux.

— Vendre ceci, répondit-elle d'une voix tremblante. Et elle déployait sur le comptoir onze couverts d'argent.

Les jeunes gens, en examinant l'argenterie, examinaient aussi la jeune fille. Son costume était propre, mais pauvre. Qui était-elle, et d'où venaient tous ces couverts ?

Evidemment leurs regards voulaient dire cela, plus encore, peut-être. Fernande ne voyait

rien, et attendait, dans une morne attitude, le résultat de l'examen.

L'un des commis s'hardit jusqu'à lui demander de qui elle tenait ces objets.

— Ils m'appartiennent, monsieur, fit-elle simplement.

Nouveaux regards, investigations nouvelles.

— Ces armoires, cette couronne ducal.....

— Que vous importe, monsieur ! répliqua-t-elle d'un ton ferme, mais avec fermeté. N'ai-je pas le droit de disposer de ma propriété ?

— Sans doute, madame. Seulement, permettez-moi de trouver étrange.....

— Quoi donc, monsieur ?

Il y eut un éclair de fierté dans ses mots.

— Suis-je ici pour subir un interrogatoire ?

— Dieu me garde d'une telle pensée, madame..... les exigences de l'état..... la police.....

— Qu'a-t-elle à faire dans ceci s'il vous plaît ? Et pour qui me prenez-vous ? Voulez-vous oui ou non acheter ces objets ? Vous ne le voulez pas ? C'est bien ! D'autres seront moins difficiles.

Et Fernande, reprenant ses couverts, quitta le magasin accompagnée de quelques paroles de regret.

Après son départ, les jeunes gens commentèrent son apparition. L'un d'eux, un gamine, la suivit. En route, il trouva un agent de police auquel il conta l'affaire, et tous les deux ne dirent pas de vue la jeune fille.

Fernande cheminait tristement ne se doutant pas de l'orage qui s'amoncelait sur sa tête. Elle pénétra enfin dans un autre magasin. Là, mêmes questions, mêmes réponses. Elle se demandait encore d'où venait cette insistance, lorsque la main d'un homme se posa sur son épaule.

Elle se retourna vivement et reconnut un agent de la police.

— Et pourquoi faire, mon Dieu ?

— Belle question ! Pour expliquer la présence de cette argenterie entre vos mains.

Fernande se sentit défaillir. Et elle qui, quelques instants auparavant, croyait être au comble du malheur ! Il y avait donc des malheurs autres que ceux de la faim et de la misère.

— C'est une méprise, balbutiait-elle.

Et sa pâleur, sa contenance, l'angoisse sans nom qui l'étreignait, tout, pour l'agent, était un indice accusateur.

— Méprise ou non, il faut me suivre, la belle.

Fernande se laissa tomber au premier pas.

— C'est trop ! C'est trop ! Mon Dieu ! murmurait-elle.

Et avec une énergie factice, se relevant soudain et regardant profondément l'agent.

— Savez-vous qui je suis monsieur ? s'écria-t-elle. La pauvreté ne déshonore pas, et je peux porter haut la tête. Je suis la fille du duc de Valdepine.

— A d'autres, ma petite. Connaissez-vous ?

— Vous ne me croyez pas ?

— C'est usé ce que vous me dites là, la belle. Suivez-moi.

— Jamais ?

(Suite à la 3<sup>me</sup> page)

### CARTES AFFAIRES

**Dr. Murphy**  
PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New York University  
TIGNISH, ..... P. E. I.

**J. DOIRON, M.D.**  
GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.  
Tignish..... I. P. E.

**A. A. McLean, K. C.**  
Attorney at Law  
BROWN'S BLOCK, CH TOWN  
Money to loan at low rates.

**J. E. WYATT,**  
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova Scotia and Summerside Banks  
— ARGENT A PRETER. —  
Bureau : Au dessous de Clifton House.  
SUMMERSIDE P. E. I.

### CARD

**DR. H. L. DICKEY,**  
Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital  
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT  
Office—Camron Block.  
Residence—Richmond St. West  
Office Hours—9:30 a. m. to 1 p. m., to 4 p. m. Evenings by appointment.  
Eyes tested and fitted with Glasses

**Arsenault & McKenzie**  
AVOCATS, &c.  
(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)  
BUREAUX :  
Summerside et Charlottetown  
Aubin E. Arsenault, S' Side.  
H. R. Mackenzie, Ch' Town.

### ARGENT A PRETER

### QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL  
Queen Street, Head of Queen's Wharf  
This new and commodious hotel is now open for business. Thoroughly fitted up with all the modern improvements, this hotel offers to the public accommodation, which cannot be excelled in any other on the Island. Good tables, large airy bedrooms, bath rooms, sample rooms. Terms moderate. Free coach to all trains and steamers. Special accommodation for commercial travellers.  
FRANK PERRY  
S' Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

### Hémorroïdes Gueries

Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démanchantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, ou l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en à vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmanson Bates & Co, Toronto.

### GOOD ADVICE TO THE PEOPLE

The following dialogue was heard a few days ago in one of our neighboring settlements. Read it:—  
Pat—Hello, Peter?  
Peter—Hello, oh-oh-ho, Pat.  
Pat—Why Peter, that's a terrible cough you have.  
Peter—I know. It's killing me Pat.  
Pat—Why don't you get something to cure you?  
Peter—Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good.  
Pat—Why don't you go to the doctor?  
Peter—Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them?  
Pat—Why was that, Peter?  
Peter—Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them.  
Pat—And will you tell me what cured her?  
Peter—Well, he says he heard great talk about this McDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast and he started at once to see Mr. McDonald, himself. He gave him two bottles of McDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely.  
Pat—Well! Well! that was cheap.  
Peter—Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines.  
Pat—Dear, oh dear! My, oh my!  
Peter—I would advise you to go to Summerside and see that man at once!  
Peter—Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat.  
Pat—Good bye, Peter.  
P. S. Pat—Boy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann.  
Peter—I will that, sure.

### West Prince

I am better prepared than ever to supply the demand in FRUIT of all kinds which arrives fresh weekly.

All kinds of Temperate Drinks ON ICE.

A good supply of PIG-NIO goods, such as

Raspberries, Strawberries, Lemons and Pine Apple Cordials (for drinks.)

In canned meats; PIGS FEET, LUNCH TONGUE, DEVILED HAM.

A large assortment of Confectionery, always fresh.

Cigars wholesale and Retail.

I also keep a good assortment of spectacles and eye glasses—Eyes tested free.

Watch & Jewelry repairing promptly attended to

**W. J. Crockett,**  
who keeps the Alberton Fruit and Confectionery Store.

### ANDREWS RHEUMATIC CURE

is the remedy to take if you suffer with rheumatism, sciatica or kidney troubles. This medicine acts on the kidneys and bowels, driving the poisons out of the system that cause the sufferings of rheumatism and sciatica. It sharpens the appetite thus giving more strength.

ANDREW'S RHEUMATIC CURE

is being used more than ever before, and everybody that has used it or is using it praise it very highly.

It is made up of BARKS, BERRIES, HERBS, LEAVES AND ROOTS

which when boiled down make 2 1/2 pints of medicine, so it is not expensive, besides being very efficient.

If you suffer with rheumatism you should give it a trial. Price 50c. a box or 3 for 1.25. Mailed to any address. Prepared only by

### AVIS

Aubin E. Arsenault, avocat, sera au magasin de MM. J. O. Arsenault et cie. Wellington, tous les samedis après midi, durant les mois d'été. Toutes personnes de cette partie du pays ayant affaire à lui pourront le voir—mai 22 1901 tr.

### WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.  
For further particulars apply to  
**B. D. McLELLAN,**  
Palmer Road,  
May 9th. 1901—tf. Pioneer.

### School & College BOOKS

Of all kinds  
ALWAYS ON HAND  
**CHAS. J. MITCHELL**

144 Queen St. Charlottetown  
Opp. Prowse Bros. P. E. I.  
Mail orders receive prompt attention.  
Agents for the Perry Pictures

### HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.  
Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.  
La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.  
Termes raisonnables.  
Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.  
**FRED. THIBODEAU**  
RPO

### J A GOURLIE

PRINCE COUNTY DRUG STORE  
SUMMERSIDE, P. E. I.  
Le Pain Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Pris à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain Killer. Perry Davis 25c e 50c